

adopté volontiers certaines modes et certaines habitudes d'Occident. Le fond pourtant est demeuré immuablement byzantin. Et ceci est plus vrai encore si, du monde de la cour et de la noblesse, on passe à cette partie de la société qui représente véritablement le peuple. Ce peuple, on l'a vu, n'a eu que haine pour les souveraines étrangères que la politique a fait régner sur Byzance; ce peuple, encouragé par son clergé, n'a eu que défiance et mépris pour toutes les tentatives destinées à le rapprocher de l'Occident. Malgré les efforts des princes, malgré les nécessités de la politique, jamais les deux mondes hostiles ne se sont pénétrés ni compris. Ce fut peut-être un malheur pour Byzance, en ce sens que les Latins, mal disposés pour elle, demeurèrent indifférents à ses embarras et à sa ruine. Mais c'est ce qui donna en revanche à sa civilisation cet aspect particulier et original qui attire aujourd'hui si vivement et retient l'attention de l'historien.